

UNE HUMANISATION DU VISIBLE

"C'est le côté humain, franchement humain qui me touche le plus en art ; et si je pouvais faire ce que je voudrais, ou tout au moins le tenter, je ne ferais rien qui ne fut le résultat d'impressions reçues par la nature, soit en paysages, soit en figures", écrivait Jean-François Millet. Et, plus encore que parce qu'il fut un enfant du pays, c'est bien pour son souci constant d'humaniser le monde en humanisant le regard qu'elle lui est dédiée, cette manifestation qui célèbre le retour de l'homme sur les scènes de la peinture.

Elle se refermerait donc enfin cette longue parenthèse iconoclaste où l'art, s'étant cru déchargé de ses responsabilités essentielles, celles d'être témoin du visible, germe du réel, prière pour demander la grâce de voir, pensa du même coup possible d'oublier la figure, et jusqu'à l'image même. Les œuvres ici présentées attestent suffisamment que bien des artistes en ont fini avec la prétention de se passer du dictionnaire dont parlait Delacroix, comme avec l'orgueil intellectuel d'un temps qui voulut imposer à l'esprit le régime sec des idées pures en feignant d'ignorer que des regards de chair se nourrissent d'un visible de chair. Ils se souviennent que peindre, c'est incarner la lumière en des figures où puisse se révéler en s'unissant ce que l'homme sait de l'univers et ce que l'univers connaît de l'homme. L'art ne serait en effet qu'une pauvre chose, et de peu d'importance, s'il n'était d'abord notre plus haut moyen d'éprouver et même d'augmenter notre degré d'intimité au monde. Et s'il n'accomplissait en même temps le singulier prodige d'unir les regards tout en diversifiant à l'infini la visibilité de tout ce qui est. Revoici donc, sur nos cimaises, la forme pantelante ou sublime de notre corps, l'orbe tremblée ou exaltée de notre visage ; voici donc à nouveau des regards posés sur nos regards, interrogeant leurs coulisses ou magnifiant leur mystère.

Comment, avec Duchamp, la peinture avait elle pu s'enivrer ou, au contraire, désespérer à ce point d'elle-même, pour ainsi donner congé à la rétine sans pressentir l'immense aveuglement qui en résulterait ? C'est toujours la fameuse histoire kantienne de cette colombe qui avait conçu dans sa petite tête qu'elle volerait plus vite sans l'air et la résistance qu'il offre, mais pas envisagé une seconde qu'elle ne pourrait plus alors voler du tout. Ainsi l'art conceptuel, qui avait pensé voir plus en s'affranchissant de l'obstacle du visible, ne nous conduisit-il pas dans les splendeurs de l'invisible, mais devant les tristes murs de galeries vides, d'idées banales, d'ennuyeuses, ineptes logorrhées. Cela porte depuis toujours un nom : angélisme. On connaît bien depuis Pascal l'automatique châtiment réservé à cet errement. Sauf qu'aujourd'hui la bête se nomme la machine, et si Warhol se trompe en déclarant : "je voudrais être une machine", c'est seulement pour n'avoir pas vu qu'il y était largement parvenu et que son "œuvre" machinale parvenait machinalement à nous machiniser en mécanisant tous nos environs. Or l'art ne saurait remplir mission plus essentielle que celle de rendre l'homme de plus en plus visible à lui-même en humanisant sans cesse davantage ce qu'il voit.

GERARD BARRIERE

LE 6 JUILLET 1990

Artistes hors concours : CHU TEH-CHUN - Henri CUECO - Philippe LEJEUNE - Bengt LINDSTRÔM - Cecil-Max MICHAELIS

Artistes sélectionnés pour le prix Jean-François Millet : Lydie ARICKX - François BRICQ - Gerardo CHAVEZ - Sergio FERRO - Pierre-Yves GERVAIS - Ben-Ami KOLLER - Denis LAGET - François LEGRAND - Leïla MIKAELOFF - Max NEUMANN - Marie-Madeleine NOISEUX - Michael NORTON - Christophe ROUIL - Jean-Paul SOUVRAZ - Constantinos YIANNIKOURIS